

Entre conseil et imposition ou comment le locuteur joue le jeu de son attitude: étude du  
marqueur *je vais te dire une bonne chose*

CAMINO ÁLVAREZ-CASTRO

UNIVERSIDAD DE OVIEDO

caminoac@uniovi.es

[Running Heads]      *verso* CAMINO ÁLVAREZ-CASTRO

*recto* ÉTUDE DU MARQUEUR *JE VAIS TE DIRE UNE BONNE CHOSE*

<MT>Entre conseil et imposition ou comment le locuteur joue le jeu de son attitude:  
étude du marqueur *je vais te dire une bonne chose*

<MA>CAMINO ÁLVAREZ-CASTRO

<MAA>UNIVERSIDAD DE OVIEDO

<UFN>Nous remercions les lecteurs anonymes de leurs commentaires et suggestions, qui nous ont permis de rendre plus clairs certains arguments développés dans cet article.</UFN>

<ABH>*Résumé*

<ABT>Une attention particulière a été portée ces derniers temps en linguistique française aux marqueurs en *dire*, dans le droit fil du grand intérêt suscité par les marqueurs de discours depuis déjà plusieurs décennies. Au cœur du débat s'entrecroisent plusieurs questions, toujours d'actualité, parmi elles: l'inclusion de l'attitude du locuteur dans leur valeur sémantico-pragmatique, leur fonction dialogale ou encore leur degré de figement. C'est dans cette perspective que nous nous intéressons au marqueur *je vais te dire une bonne chose*, qui semblerait annoncer quelque chose qui n'est pas aussi bon qu'il n'y paraît, et dont le jeu joué par le locuteur nous conduit vers un terrain à mi-chemin entre le conseil et l'imposition. L'objectif de cet article est non seulement de mettre à jour le mécanisme énonciatif et interactionnel qui préside à son emploi, mais aussi et dans le même mouvement de répondre au reproche adressé à certains travaux en sémantique linguistique concernant le manque de critères opératoires pouvant fournir des modèles prédictifs et reproductibles. C'est ainsi que cette analyse se fera moyennant la mise en évidence de caractéristiques linguistiques stables et identifiables par des critères reproductibles. Les exemples

employés sont divers: exemples puisés dans Frantext, Sketch Engine et lectures personnelles, ainsi qu'exemples forgés pour les besoins de la discussion.

<ABH>*Abstract*

<ABT>French linguistics has recently paid close attention to discourse markers containing the verb *dire*, in line with the increased interest in discourse markers over the last few decades. At the heart of this debate are several intersecting and topical questions, among them: consideration of the speaker's attitude within the semantic/pragmatic value of the marker, its dialogic function, and its level of fixedness. This study aims to examine the French discourse marker *je vais te dire une bonne chose* from this perspective, a phrase that purports to announce something that is not as good as it seems, in which the speaker plays a role halfway between advice-giving and imposition. The objective of this article is not only to uncover the discourse and interactional mechanisms governing the use of the phrase, but also to respond to criticism accusing some studies in semantics for their lack of operational criteria that could provide predictive and reproducible models. The analysis will be carried out through the identification of stable linguistic characteristics that can be identified by reproducible criteria. The study will be based on examples taken from Frantext and Sketch Engine, as well as personal readings and examples coined for the purposes of the discussion.

<SH>*Introduction*

<TX>Les études traditionnelles sur le figement en ont longtemps adopté une vision binaire. Selon cette vision, une expression serait figée ou ne serait pas figée. Tel est le cas, par exemple, du classement proposé par Alberto Zuluaga, pour qui une unité est

figée ou ne l'est pas, d'après un critère formel de fixité.<sup>1</sup> Des études plus approfondies montrent qu'entre le figement et le non-figement on peut distinguer des étapes apparemment intermédiaires avec, par exemple, une partie qui se fige alors que d'autres restent libres (par exemple, une matrice lexicale: *être* ADJ. *comme* parangon<sup>2</sup>) ou encore des syntagmes verbaux spécifiques qui donnent lieu à des collocations, qui peuvent elles-mêmes aboutir à un figement ou syntagme entièrement phraséologisé (par exemple: *faire l'amour*<sup>3</sup>). Nous nous intéresserons ici au cas de *dire une bonne chose*, qui selon notre hypothèse est suffisamment spécifique pour ne pas le considérer comme une simple variante de *dire une chose*. *Dire une bonne chose* apparaît dans un nombre très limité de combinaisons, à savoir:

<XTE>*je vais te dire une bonne chose*

<XTE>*laisse-moi te dire une bonne chose*

<XTE>*permets-moi de te dire une bonne chose*

<XTE>*je peux te dire une bonne chose?*

---

<sup>1</sup> Alberto Zuluaga, *Introducción al estudio de las expresiones fijas* (Francfort: Peter Lang, 1980).

<sup>2</sup> Voir Jean-Claude Anscombe, 'Les Comparatives du type <être adj. comme p>: des tournures figées ou non?', *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 36 (2008), 13–25, et Jean-Claude Anscombe, 'Figement, idiomaticité et matrices lexicales', in *Le Figement linguistique: la parole entravée*, dir. Jean-Claude Anscombe et Salah Mejri (Paris: Honoré Champion, 2011), pp. 17–40.

<sup>3</sup> Voir Alain Polguère, 'Figement et ellipse dans une perspective lexicographique: le cas de *dé à jour* et *dé à coudre*', in *Le Figement linguistique*, dir. Anscombe et Mejri, pp. 363–73.

<XTE>*tu veux que je te dise une bonne chose?*

<TX>Les variations de ces combinaisons sont extrêmement restreintes. Bien entendu, la variation *je vais te dire une bonne chose / je vais vous dire une bonne chose*, par exemple, est possible et reste toujours liée à la présence de *tu* ou de *vous* dans le discours. Dans tous les cas, il s'agit de combinaisons non productives autour d'un invariant sémantique, toutes signifiant *grosso modo* la même chose.

<P>Par ailleurs, ce travail s'inspire de l'intérêt croissant dans la recherche en sciences du langage pour les marqueurs de discours, y compris la sous-classe des marqueurs formés sur le verbe *dire*.<sup>4</sup> Outre l'analyse de leur rapport à la notion de figement sous une forme ou une autre, les études s'entendent à considérer que la valeur sémantico-pragmatique de ces marqueurs de discours formés sur le verbe *dire* inclut en particulier l'attitude du locuteur au moment où il parle vis-à-vis d'une représentation de la réalité, parmi d'autres propriétés.

<P>La présente étude se propose d'examiner en particulier le fonctionnement de la tournure *je vais te dire une bonne chose*. Le choix de cet objet linguistique, n'ayant pas été étudié auparavant à notre connaissance, repose sur le fait que, premièrement, il s'agit d'une 'entité lexicale' comme beaucoup d'autres — bien que l'emphase ait souvent été mis sur d'autres cas — et elle doit donc être étudiée au même titre que les

---

<sup>4</sup> En témoignent les récents travaux collectifs, *'Dire' et ses marqueurs*, dir. Sonia Gómez-Jordana Ferary et Jean-Claude Anscombe (= numéro spécial, *Langue française*, 186.2 (2015)); *Histoires de dire, I: Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe 'dire'*, dir. Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombe (Berne: Peter Lang, 2016); et *Histoires de dire, II: Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe 'dire'*, éd. Jean-Claude Anscombe et Laurence Rouanne (Berne: Peter Lang, 2020).

autres. Deuxièmement, les marqueurs de discours, dont celui qui fait l'objet de la présente étude, ont pour fonction essentielle d'articuler et de spécifier l'attitude des entités discursives mises en jeu par rapport au contenu propositionnel de l'échange communicationnel. On ne parle pas — ou pas uniquement — pour parler de la pluie et du beau temps, mais pour spécifier en quoi ces considérations sont pertinentes pour la suite du discours et les positions des participants à ce discours. En dernier lieu, cette expression fait partie de ce réservoir d'expressions populaires sans la connaissance desquelles un locuteur ne maîtrise pas vraiment la langue.

<P>Formée sur le verbe *dire*, cette tournure relève d'un usage dialogal. Sa fonction par rapport au discours où elle s'insère fait intervenir une attitude du locuteur face à une représentation de la réalité et pose le problème de la nature exacte de sa valeur expressive. Nous intéressent essentiellement ici certaines propriétés qui semblent intervenir dans la nature d'une telle expression, comme l'existence de rigidités ainsi que l'interaction avec d'autres éléments de l'environnement discursif et le type d'interaction qu'elle met en place. Outre l'analyse de son rapport à la notion de figement, un intérêt tout particulier sera donc porté à la distribution qu'elle établit dans le rôle sémantico-pragmatique des entités discursives mises en jeu et à l'attitude qu'elle prête au locuteur, en particulier à travers l'usage de l'adjectif *bonne*.

<P>Notre démarche prend racine dans un double humus théorique. D'un côté, nous faisons appel à une conception de la description sémantique des marqueurs de discours qui mobilise bien d'autres choses que la structure de surface, permettant ainsi de rendre compte de leur fonctionnement par le biais d'une structure sémantique profonde. Dans cette optique, nous partirons d'une hypothèse de base que nous appliquerons au marqueur étudié ici: la fonction d'un marqueur est d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques ayant pour but la construction du sens de l'énoncé

et guidant de ce fait son interprétation dans le discours.<sup>5</sup> De l'autre, dans le cadre du tournant phraséologique de la linguistique opéré durant les dernières décennies, notre approche s'appuie notamment sur la notion de figement, très utilisée en particulier dans la linguistique française, et se déclinant selon plusieurs paramètres.<sup>6</sup> Parmi les préoccupations des chercheurs qui s'intéressent à cette problématique, figure l'identification des critères de classification. Le fonctionnement de la tournure qui nous occupe ici nous conduira à examiner plusieurs hypothèses quant à son statut et à observer la relation entre figement et variation. Cette étude espère ainsi enrichir la réflexion sur cette question et de ce fait contribuer au débat sur le rôle du phénomène phraséologique dans la complexité des agencements linguistiques des 'suites polylexicales'.<sup>7</sup> Il conviendra cependant d'être prudent à l'heure de conclure à un figement sous une forme ou une autre de la tournure étudiée, au vu en particulier des seules données synchroniques.

<P>Aussi la présente contribution commencera-t-elle par un certain nombre d'exemples destinés à illustrer brièvement le type de problème que nous allons traiter.

---

<sup>5</sup> Pour plus de détail, on pourra se reporter à: *Opérateurs discursifs du français*, I: *Éléments de description sémantique et pragmatique*, dir. Jean-Claude Anscombre, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet (Berne: Peter Lang, 2013); *Opérateurs discursifs du français*, II: *Éléments de description sémantique et pragmatique*, dir. Jean-Claude Anscombre, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet (Berne: Peter Lang, 2018).

<sup>6</sup> Voir, par exemple, Gaston Gross, *Les Expressions figées en français: noms composés et autres locutions* (Paris: Ophrys, 1996); et Maria Helena Svensson, *Critères de figement: l'identification des expressions figées en français contemporain* (Umeå: Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet, 2004).

<sup>7</sup> Ce concept a été défini premièrement par Gertrud Gréciano, *Signification et dénotation en allemand: la sémantique des expressions idiomatiques* (Paris: Klincksieck, 1983).

Nous examinerons en détail les différentes caractéristiques syntaxiques, morphologiques et énonciatives que nous mettrons en évidence par des critères linguistiques explicites appliqués à la structure de surface. Nous consacrerons ensuite un paragraphe à l'étude de la spécialisation sémantico-pragmatique de la tournure considérée et à la place de l'illocutoire dans sa description sémantique. Après une interprétation qualitative et linguistiquement pertinente des faits basée sur des critères reproductibles, nous testerons enfin la validité de notre modèle en l'appliquant à l'analyse de la fonction et de l'apport à l'interaction de cette tournure.

<P>Notre analyse prend comme base des occurrences de l'expression étudiée attestées en français contemporain, recueillies sur une période de 1960 à 2020. Ces occurrences appartiennent à des textes empruntés à Frantext, à la base de données Sketch Engine et enfin à des lectures personnelles.<sup>8</sup> Nous invoquerons aussi bien des exemples forgés pour les besoins de la discussion.

<TB>

<SH>*Propriétés syntaxiques, morphologiques et énonciatives*

<TX>La tournure *je vais te dire une bonne chose* ne s'emploie qu'en situation de dialogue (réel ou figuré); elle est déclenchée par un des facteurs de cette situation et elle implique un échange oral entre deux interlocuteurs. En utilisant cette expression, le locuteur, représenté discursivement par la forme *je*, s'adresse à son interlocuteur, représenté par les formes *te* ou *vous*. Voici un petit échantillonnage d'énoncés où apparaît l'expression analysée:

---

<sup>8</sup> Nous avons également cherché dans des corpus oraux tels que ESLO1 (Enquêtes sociolinguistiques à Orléans, 1968–74) ou ESLO2 (Enquêtes sociolinguistiques à Orléans, 2008– ), mais nous n'avons pas trouvé d'occurrences.



<XTE>(1) Plus tard, alors que Claudia, Mélanie et Aline se retrouvèrent seules, Mélanie reprit.

<XTP>— Je sais que c'est ton amie. Je ne voulais pas lui faire du tort. Mais quand même, elle devrait faire attention. Elle donne l'impression de vouloir se taper aussi bien Max que Manu. Elle va foutre la merde si elle continue...

<XTP>— *Je vais te dire une bonne chose*, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux! Ce ne sera pas la première fois que Max et Manu se disputent une gonzesse. Par contre toi, tu devrais choisir entre Éric et Manu une bonne fois pour toutes.<sup>9</sup>

<XTE>(2) — [...] J'étais déjà noir à l'époque, je me fondais dans la nuit, j'avais du plastic plein ma musette, et j'éprouvais la même chose que toi aujourd'hui: un déplaisant sentiment de clandestinité.

<XTP>— Tu avais au moins l'honneur pour toi, Loussa...

<XTP>— Je ne vois pas ce qu'il y a d'honorable à chier dans son froc en écoutant les buissons parler allemand... Et puis, *je vais te dire une bonne chose*: l'«honneur» est une question de perspective historique.<sup>10</sup>

<XTE>(3) BRAD — Je vais faire une visite chez l'Arpentigny, je vais lui dire d'arrêter les frais.

<XTP>ANDY — T'es pas son père, des fois?

<XTP>BRAD — Je vais lui dire que c'est un gigolo.

<XTP>ANDY — Elle le sait, que c'est un gigolo, elle dit qu'elle aime Fitch, parce qu'avec lui, au moins, elle ne s'ennuie pas. Ce n'est pas comme avec certaines autres personnes, sans cesse à vous parler de saint François-Xavier. *Je vais te dire une bonne chose*, Brad...

---

<sup>9</sup> Nathalie Faure Lombardot, *Sans illusion* (Paris: Books on Demand, 2017), p. 113 (version électronique).

<sup>10</sup> Daniel Pennac, *La Petite Marchande de prose* (Paris: Gallimard, 1989), p. 159 (Frantext).

<XTP>BRAD — Tu ne vas rien me dire du tout, tu vas rentrer chez toi, là, à côté, et tu vas attendre Willa, je crois qu'elle te cherchait hier soir.

<XTP>ANDY — ... Une bonne chose, je vais te dire: en réalité, mon cher Brad, tu es jaloux, jaloux de Fitch, parce que lui, Fitch, je veux dire, il emballe tout le monde, tandis que toi, tu n'emballes personne, voilà la vérité, la stricte vérité!<sup>11</sup>

<XTE>(4) — [...] je n'étais pas trop jeune sous l'Occupation... mais moi, je savais me tenir et je dirais même me retenir. J'ai attendu la Libération pour tomber amoureuse d'un militaire. Mon colonel c'était un Anglais... un lord... quelqu'un qui avait fait ses études à Oxford. Pas un malotru de ton acabit qui rote et qui pète... qui n'a même pas le respect des dames.

<XTP>— Je pète peut-être, mais je me respecte! *Je vais te dire une bonne chose*, Gladys, moi qui te cause, j'ai refusé de faire un Allemand au cinéma, un rôle dans *Le Jour le plus long*, tout ce qu'il y avait de chouette.<sup>12</sup>

<TX>L'expression à valeur énonciative qui figure dans (1)–(4) est à distinguer d'une expression libre à sens compositionnel. Elle est composée du pronom personnel *je*, de la forme périphrastique futur du verbe *dire*, du pronom complément d'objet indirect *te* et du syntagme nominal *une bonne chose*. Une certaine variabilité est quand même admise, celle qui permet une alternance, selon la situation, des pronoms *te* et *vous* (*je vais te dire une bonne chose* / *je vais vous dire une bonne chose*). Cette expression est perçue comme une unité à la fois dans son sens et sa fonction. Au vu de ses caractéristiques, nous observons un certain degré de figement aux niveaux référentiel (la non actualisation des éléments lexicaux), transformationnel (liée à une certaine rigidité

---

<sup>11</sup> Yves Ravey, *Montparnasse reçoit* (Paris: Minuit, 2012) (version électronique).

<sup>12</sup> Alphonse Boudard, *Les Enfants du chœur* (Paris: Flammarion, 1982), p. 142 (Frantext).

de structure qui accompagne le figement<sup>13</sup>) et sémantique (la non-compositionnalité sémantique).<sup>14</sup> Nous nous servirons ici de plusieurs tests qui nous aideront à étayer notre argumentation. Ainsi, si l'on souhaite garder la même force illocutoire spécifique à l'expression, elle se révèle fortement contrainte. Les variantes aspectuelles sont absentes. Les variantes comme *Je t'ai dit une bonne chose* ou *Je vais finir par te dire une bonne chose*, par exemple, n'ont pas la même valeur, si même elles sont possibles. Si on compare, par exemple, *je vais te dire une bonne chose* avec *je vais te donner un bon conseil*, de structure très proche, des différences apparaissent aussitôt. Cette dernière expression admet des variations impossibles avec *je vais te dire une bonne chose*. Ainsi:

<XTE>(5) *Il m'a donné un bon conseil.*

<XTE>(6) ?*Il m'a dit une bonne chose.*<sup>15</sup>

<XTE>(7) *Est-ce que tu as un bon conseil à me donner?*

---

<sup>13</sup> Les critères transformationnels sont issus des premiers travaux sur le figement dus à la grammaire générative. Cette théorie étant à l'époque transformationnelle, les critères afférents ont gardé cette dénomination.

<sup>14</sup> On trouvera des critères de définition du figement listés dans: Jerrold J. Katz et Paul M. Postal, 'Semantic Interpretation of Idioms and Sentences Containing Them', *Quarterly Progress Report*, 70 (1963), 275–82; Bernard Pottier, *Linguistique générale: théorie et description* (Paris: Klincksieck, 1974); Zuluaga, *Introducción al estudio de las expresiones fijas*; Geoffrey Nunberg, Ivan Sag et Thomas Wasow, 'Idioms', *Language*, 70 (1994), 491–538; Gross, *Les Expressions figées en français*; et Svensson, *Critères de figement*.

<sup>15</sup> Le point d'interrogation précédant l'exemple signale un dysfonctionnement sémantique, tout en observant une forme grammaticale correcte.

<XTE>(8) ?*Est-ce que tu as* une bonne chose à me dire?

<TX>La subordination n'est pas acceptable non plus, ce qui montre son caractère formulaire, qui est proche des interjections et des vocatifs, ou même des énoncés performatifs, qui refusent généralement l'enchaînement:

<XTE>(9) ?*Je me dis que* je vais te dire une bonne chose, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux!

<TX>Figé avec *dire*, cet emploi est préféré à des verbes de sens apparenté, comme *raconter* ou *expliquer*. Le passage de *dire* à *raconter* ou *expliquer* dans (10) et (11) obscurcit totalement le sens original:

<XTE>(10) ?Je vais te *raconter* une bonne chose, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux!

<XTE>(11) ?Je vais t'*expliquer* une bonne chose, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux!

<TX>Le verbe *dire* garde dans ce cas sa construction actancielle habituelle, dans le sens où la construction n'est pas elliptique mais apparaît avec un complément direct et un complément indirect (*dire quelque chose à quelqu'un*).

<P>Notons cependant la possibilité d'ajouts au niveau lexical, lorsque ceux-ci participent en particulier à une visée concessive, qui va, nous le verrons, dans le sens du sémantisme de la locution, ce qu'atteste le contraste (12):

<XTE>(12) Je vais *quand même* / ?*absolument* te dire une bonne chose, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux!

<TXI>Or à y regarder d'un peu plus près, nous pouvons remarquer qu'il est nécessaire de décrire l'articulation syntaxique autrement que par le biais du schéma syntaxique apparent, afin de refléter la structure sémantique sous-jacente. En effet, il peut exister simultanément dans un état donné de langue une phrase toute faite (*je vais te dire une bonne chose, il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes*) et une locution verbale (*dire une bonne chose, mélanger les torchons et les serviettes*) de sens apparenté.<sup>16</sup> En synchronie il est extrêmement difficile de décider laquelle a servi de base à la création de l'autre. À ce stade de notre analyse, on pourrait envisager deux hypothèses pour ce qui est du statut syntaxique et sémantique de la tournure étudiée.

<TX>Dans la première hypothèse, l'adjectif *bonne* serait un collocatif. Alain Polguère définit une collocation comme:

---

<sup>16</sup> Pour ce qui est de *Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes*, il est classé parmi les proverbes dans plusieurs recueils, voir en particulier Jean-Yves Dournon, *Le Dictionnaire des proverbes et dictons de France* (Paris: Hachette, 1986); Alain Rey et Sophie Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions* (Paris: Le Robert, 2003); et Pierre DesRuisseaux, *Dictionnaire des expressions québécoises* (Montréal: Bibliothèque québécoise, 2009). Il satisfait par ailleurs tous les critères proposés pour caractériser les proverbes; Jean-Claude Anscombe, 'Variantes, variations et figement en parémiologie', *Cahiers de lexicologie*, 116 (2020), 15–44. D'un point de vue diachronique, il apparaît dès le milieu du dix-neuvième siècle dans Frantext, alors que la locution (*ne pas*) *mélanger les torchons et les serviettes* n'apparaît pas avant la fin de la première moitié du vingtième siècle dans Frantext, et la seconde moitié du vingtième dans les recueils; Maurice Rat, *Dictionnaire de locutions françaises* (Paris: Larousse, 1957). Il ne peut donc s'agir d'une dérivation de la locution au proverbe.

<XTT>une expression AB (ou BA), formée des lexies A et B, que le locuteur produit d'une façon très spécifique: il sélectionne A librement d'après son sens 'A', alors qu'il sélectionne B pour exprimer un sens 'C' en fonction de A.<sup>17</sup>

<TX>Ce caractère rendrait compte d'une dépendance fonctionnelle du collocatif *bonne* vis-à-vis de la base *dire une chose*, ce qui apporterait une information sur une attitude du locuteur. Cette dimension expressive lui conférerait son identité.

<P>Cette solution est extrêmement discutable: elle échoue en effet à expliquer la différence sémantique de *bonne chose* et *bon conseil*, pourtant susceptible de la même analyse collocationnelle dans (*je vais te*) *donner un bon conseil*. On peut le voir aisément sur les contrastes suivants:

<XTE>(13) Je vais te donner un *bon conseil*.

<XTE>(14) Pierre m'a donné un *bon conseil*.

<XTE>(15) Je vais te dire une *bonne chose*!

<XTE>(16) ?Pierre m'a dit une *bonne chose*!

<TX>Alors que *donner un bon conseil* se combine bien avec le discours rapporté en (14), *dire une bonne chose* n'est pas recevable en (16). Cela s'explique par le fait que le *bonne* de *dire une bonne chose* renvoie nécessairement au locuteur en ce que l'implication directe de l'instance de première personne, dans la stratégie discursive

---

<sup>17</sup> Alain Polguère, '*Soleil insoutenable et chaleur de plomb: le statut linguistique des greffes collocationnelles*', in *Lexicographie et terminologie: compatibilité des modèles et des méthodes*, dir. Marie-Claude L'Homme et Sylvie Vandaele (Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007), pp. 247–91 (p. 250).

mise en jeu, est nécessaire: Pierre étant le sujet parlant de *bonne chose* mais non le locuteur de *bonne chose*, l'énoncé (16) est difficilement recevable. Le *bon* de *donner un bon conseil* peut en revanche renvoyer au destinataire (14), voire être ambigu (13).

<P>D'autre part, la propension à marquer l'attitude du locuteur de *je vais te dire une bonne chose* s'accompagne de l'acquisition d'une particularité prosodique, à savoir le *bonne* de *bonne chose* est systématiquement marqué par un accent d'intensité (comparer avec l'intonation de *j'ai fait une bonne affaire*), ce qui n'est pas le cas de *bon* dans *je vais te donner un bon conseil*.

<P>Dans la second hypothèse, la tournure étudiée ne peut être considérée comme l'insertion de *bonne* dans *(je vais te) dire une chose*, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, *je vais te dire une chose* peut être favorable ou non au bénéficiaire alors que *je vais te dire une bonne chose* ne possède qu'un sens défavorable au bénéficiaire envisagé par le locuteur.<sup>18</sup> Autrement dit, *je vais te dire une chose* peut être produit dans un contexte où *je vais te dire une bonne chose* serait inacceptable, comme en (19):

<XTE>(17) Je vais te dire une chose: *tu peux compter sur moi*.

<XTE>(18) Je vais te dire une chose: *tu commences sérieusement à m'agacer*.

<XTE>(19) Je vais te dire une bonne chose: *?tu peux compter sur moi*.

<XTE>(20) Je vais te dire une bonne chose: *tu commences sérieusement à m'agacer*.

---

<sup>18</sup> Sens défavorable sur lequel nous reviendrons plus tard.

<TX>La tournure considérée ici sélectionne une partie seulement des usages de *je vais te dire une chose*, ceux précisément associés à une certaine idée de négativité.

<P>De plus, on ne voit pas bien comment une collocation rendrait compte de ce jeu dû à l'adjectif *bonne*, sauf à considérer qu'il existe, parallèlement à l'adjectif *bon* habituel, un adjectif *bon* à valeur négative et exclamative. Or les cas où *bon* prend cette valeur sont rares et non productifs; ils se limitent à *une bonne fois pour toutes*, *bonne blague* — ainsi dans l'exclamative dubitative *C'te bonne blague!* (*Cette bonne blague!*) — et *donner une bonne leçon à quelqu'un*, c'est-à-dire à des combinaisons elles-mêmes figées. Au vu de ce qui précède, on pourrait avancer l'hypothèse suivante: *je vais te dire une bonne chose* est une expression figée, ou du moins en cours de figement, qu'on peut imaginer formée à partir d'une combinaison libre *je vais te dire une bonne chose* à valeur contextuellement contraire au destinataire, ce trait contextuel s'étant finalement lexicalisé dans l'adjectif *bonne*. Le sens particulier exprimé par *bonne* serait donc intégré au sémantisme de l'expression discursive *je vais te dire une bonne chose*.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Les études sur les collocations lexicales font état de régularités, à plusieurs niveaux, y compris dans les relations sémantiques mises en jeu, dont les plus productives sont codées dans le modèle des fonctions lexicales syntagmatiques standard. On trouvera l'exposé détaillé dans Igor Mel'čuk, André Clas et Alain Polguère, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire* (Louvain-la-Neuve: Duculot, 1995). Dans ce cadre, un des relecteurs nous a suggéré que 'bonne chose' serait une collocation, plus particulièrement une fonction lexicale non standard dans la Théorie Sens–Texte. La valeur (bonne) serait en combinaison restreinte avec le *mot-clé* (chose), le sens spécifique qui pourrait être décrit approximativement comme 'qui doit être pris en considération' n'étant dans ce cas ni systématique ni généralisable et s'appliquant à une lexie unique. Notre objectif ne nous permet pas d'explorer cette voie. Nous considérons cependant qu'il ne serait pas inintéressant pour l'examen de notre objet d'étude d'aborder cette hypothèse dans un type d'analyse lexicale à visée formelle et selon ses



Cette hypothèse étant posée, nous retournerons plus tard sur un des problèmes du figement et de sa manifestations dans les suites polylexicales: la relation entre figement et variation.

<P>Par ailleurs, la tournure *je vais te dire une bonne chose* forme à elle seule un énoncé distinct et grammaticalement autonome, qui fait intervenir deux segments de discours X et Y, entre lesquels elle peut s'insérer sans coordonnant ni subordonnant, Y seul étant obligatoire. *Je vais te dire une bonne chose* ne peut en tout cas être une ouverture du discours. D'où un contraste comme:

<XTE>(21) — Tu as un moment? *Il faut que je t'avoue quelque chose.*

<XTE>(22) — Tu as un moment? ?*Je vais te dire une bonne chose.*

<XTE>(23) — Tu as un moment? *Écoute, à propos de ce que tu m'as reproché hier, je vais te dire une bonne chose.*

<TX>La séquence *Tu as un moment?* introduisant une demande d'ouverture, elle restreint de ce fait les possibilités d'enchaînement. C'est ainsi qu'elle peut enchaîner sur *Il faut que je t'avoue quelque chose* (21), et non sur *Je vais te dire une bonne chose* (22). Du moment où une référence à une situation antérieure à son énonciation apparaît dans le discours, *je vais te dire une bonne chose* redevient alors possible (23).

<P>*Je vais te dire une bonne chose* est donc associé à un énoncé Y le suivant, sa fonction étant d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le contenu qui suit (P). La

---

critères de décomposition sémantique. Les pistes fournies pourraient sans doute contribuer à l'analyse du sens de *je vais te dire une bonne chose*.

tournure analysée est normalement adjacente à Y, mais il n'est pas impossible de trouver des occurrences où *je vais te dire une bonne chose* n'est pas adjacente à Y:

<XTE>(24) Ceci est pour le *ch'ni* (petiot en franc-comtois).

<XTP>Alors, mon petit gars, j'aurais bien aimé savoir comment tu t'appelles pour m'adresser à toi mais en tout cas, tu m'as déjà fait rire ce matin, car je me suis revu à mes débuts. Plein de bonne volonté, observateur et déjà affûté, un seul défaut les sphincters qui n'en font qu'à leur tête, j'ai connu ça. Ne t'inquiète pas, *je vais te dire une bonne chose* qui adoucira tes premiers pas dans la profession, tu seras efficace et sais-tu pourquoi? Parce que nous les animaux, nous sommes vrais!

<XTP>Les humains ont beau faire des heures de yoga, Qi Yong et méditation, ils ont toujours cette espèce d'antivirus qui tourne en sourdine et qu'on appelle le mental!<sup>20</sup>

<TX>Enfin, une expression fondamentalement dialogale comme celle-ci intervient lors de l'énonciation pour d'autres motifs que la simple intention d'informer quelqu'un sur quelque chose: *je vais te dire une bonne chose* induit un effet de type expressif marquant une réaction Y du locuteur à la partie gauche X du dialogue. Cela confirme sa valeur énonciative, comparable par exemple à un adverbe d'énonciation (*franchement* dans *Franchement, tu me déçois* ou *sincèrement* dans *Sincèrement, ça ne peut être pire*).

<TB>

<SH>*L'illocutoire dans la description sémantique de 'je vais te dire une bonne chose'*

<TX>Ce qui vient d'être exposé nous amène à examiner de près le fonctionnement sémantique de la tournure *je vais te dire une bonne chose* et à envisager l'hypothèse de sa spécialisation sémantico-pragmatique. Ce qui émerge des considérations précédentes,

---

<sup>20</sup> Martine Bonin et Jean-Louis Gayet, *Pas si bêtes! Les psychothérapeutes sont-ils des gens sérieux?* (Paris: Société des Écrivains, 2010), p. 153 (version électronique).

c'est une structure de base de la forme Q, [tête] + *dire une bonne chose*, P, que nous détaillerons dans ce qui suit.

<P>Q est la situation représentée par le contexte ou le co-texte gauche, non nécessairement explicitée par un segment X. Le locuteur L présente P, représenté en surface par Y, à un destinataire D (l'interlocuteur). De plus, P comporte une instruction ayant comme bénéficiaire Z. Z correspond le plus souvent à D, mais il arrive qu'il soit identifiable à un tiers dans certains contextes. [tête] désigne une tête de complétive, telle que *je vais te (dire)* ou *permets-moi de te (dire)*. La liste en est limitée, ce qui nous conforte dans l'hypothèse d'une suite polylexicale figée pour ce qui est de la tournure considérée, admettant des variations à l'intérieur d'un paradigme fermé, sans altération sémantique. Cela se traduit par une faible productivité et l'existence d'un invariant sémantique. Dans cette optique, nous adhérons à la position selon laquelle ce n'est pas l'absence de variation qui caractérise le figement, mais le fait que lorsqu'il y a variation, elle est limitée à un paradigme considéré comme fermé.<sup>21</sup>

<P>Le locuteur L de *je vais te dire une bonne chose* demande à D de reconnaître que P par rapport à Q. On peut rapprocher cette idée du fait que cette expression apparaît principalement avec un futur périphrastique. Aucune occurrence n'est d'ailleurs relevée dans Frantext et Sketch Engine pour la variante *je te dirai une bonne chose / je vous dirai une bonne chose*. On peut expliquer cette inexistence par le fait qu'il s'agit d'une expression qui présente la situation Q comme étant d'actualité (*je vais vous dire*

---

<sup>21</sup> Voir Esteban Montoro del Arco, 'Locutions à cases vides, locutions à cases libres, et phénomènes apparentés', in *Le Figement linguistique*, dir. Anscombe et Mejri, pp. 249–65; et Anscombe, 'Variantes, variations et figement en parémiologie'.

*tout de suite / ?tout à l'heure une bonne chose*).<sup>22</sup> L'affaiblissement sémantique relatif au trait futur de la forme périphrastique du futur demeure cependant compatible avec la fonction d'«annonce», liée à son aspect prospectif. C'est ainsi que sa référence métalinguistique à un discours postérieur nous met sur la piste du rapport entre P et Q.

<P>Ce phénomène correspond à une double valeur, rhématique et énonciative, de *je vais te dire une bonne chose*. Or nous soutenons que, dans cette structure, P fait office de commentaire sur le thème Q tout en introduisant un fait nouveau pour D. On peut d'ailleurs procéder à un test de compatibilité avec *écoute* et *voyons* pour étayer cette hypothèse, à partir des études de Christine Sirdar-Iskandar et Jean-Claude Anscombe.<sup>23</sup> Selon Anscombe, «alors que *écoute* introduit un fait nouveau pour l'interlocuteur, *voyons* introduit à l'inverse un fait évident non seulement pour le locuteur mais aussi pour l'interlocuteur».<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Le «lien avec le présent» qui est régulièrement attribué au futur périphrastique exigerait une définition précise, qui s'éloignerait toutefois de nos objectifs ici. Pour une explication plus détaillée du rôle du futur périphrastique dans la *modalisation du dire* et de la relation entre futur périphrastique et futur synthétique, nous renvoyons à Lotfi Abouda et Marie Skrovec, «Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur: étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique», *Revue de sémantique et pragmatique*, 38 (2015), 35–57, et Lotfi Abouda et Marie Skrovec, «Du mouvement au figement: pragmatization de la forme *on va dire*. Étude micro-diachronique sur un corpus oral», in *Analogie, figement et polysémie*, dir. Antonio Pamies, Philippe Monneret et Salah Mejri (= numéro spécial, *Language Design* (2016)), pp. 121–45.

<sup>23</sup> Christine Sirdar-Iskandar, «Voyons!», *Cahiers de linguistique française de Genève*, 5 (1983), 111–30; Jean-Claude Anscombe, «Entité lexicale: *voyons*. Notice diachronique», in *Opérateurs discursifs du français*, II: *Éléments de description sémantique et pragmatique*, dir. Anscombe, Donaire et Haillet, pp. 403–18.

<sup>24</sup> Anscombe, «Entité lexicale: *voyons*», p. 409.

<XTE>(25) Le samedi 30 juin 2007, 19: 55 par Jack

*Écoute* Tenryu (?*Voyons* Tenryu), *je vais te dire une bonne chose*. S'il y a de la sagesse quelque part, c'est chez tes parents. Je l'ai vu dès la première seconde. Tu devrais certainement les écouter un peu plus.<sup>25</sup>

<TX>En réponse à un billet posté par Tenryu et intitulé 'De la pratique de la franchise chez Michel Moineau', où il critique le manque de franchise du Maire Moineau à l'égard de ses administrés, de vifs reproches sont échangés parmi plusieurs lecteurs et le propre auteur du billet. Un des lecteurs dénommé Jack lui adresse le commentaire repris dans (25). On notera que la substitution de *voyons* à *écoute* serait maladroite voire impossible. Se sentant agacé par les commentaires de Tenryu qui l'avait accusé d'être jaloux, Jack lui rappelle qu'il devrait profiter au mieux de la sagesse de ses parents, ce qu'il n'a pas fait d'après les insinuations et commentaires vexants à son égard: c'est donc *écoute* qui convient et non *voyons*. *Je vais te dire une bonne chose* fait donc partie d'une structure sémantique *je vais te dire une bonne chose* (P, Q) où P représente un fait nouveau, mais rhématique puisqu'il est en rapport avec un thème précédent Q. En accord avec ce que nous avons signalé plus haut à propos des segments X et Y, entre lesquels apparaît insérée la tournure *je vais te dire une bonne chose*, celle-ci commente un thème, et ne peut donc se situer avant ce thème, et elle introduit un propos en l'annonçant par un futur périphrastique, et ne peut donc se situer qu'avant ce propos. Il s'agit donc d'un énoncé à fonction sémantico-pragmatique marquant une attitude du locuteur par rapport à une situation que par ailleurs il commente et s'articulant ainsi selon un axe énonciatif.

---

<sup>25</sup> Sketch Engine, <[www.sketchengine.eu](http://www.sketchengine.eu)>.

<P>Des précisions complémentaires s'imposent à ce stade pour décrire le fonctionnement sémantique de *je vais te dire une bonne chose*:

<NL>a. P comporte une instruction (éventuellement implicite) concernant un ordre du monde non réalisé, opposé à Q, ordre du monde réalisé. S'il y a une telle opposition entre P et Q, on doit pouvoir le montrer dans un enchaînement du type Q *mais je vais te dire une bonne chose* P:

<XTE>(26) Tu te plains de ton salaire, *mais* je vais te dire une bonne chose: tu ne fais rien pour améliorer ta situation.

<NL>b. L annonce à D que, selon lui, la réalisation de l'état du monde désigné dans P bénéficie Z, même si c'est désagréable à entendre.

<NL>c. Q est un ordre du monde réalisé, qui est jugé comme une certaine anomalie par L.</NL>

<TXI>Le comportement de *dire une bonne chose* quant à la sélection de certaines têtes, au détriment d'autres, nous aidera à développer ces dernières précisions. On constate, en effet, que toutes les têtes ne sont pas possibles. Voici un exemple de contraste:

<XTE>(27) *Permits-moi de te dire une bonne chose.*

<XTE>(28) *?Je me permits de te dire une bonne chose.*

<TX>Pour expliquer ce phénomène, il s'avère nécessaire de compléter notre thèse: le sémantisme de *dire une bonne chose* implique une répartition spécifique des rôles attribués à L, D et Z. Seront donc seules possibles les têtes conformes à cette répartition.

<P>On peut ainsi expliquer un certain nombre de phénomènes. Soit par exemple la paire:

<XTE>(29) *Je vais te dire une bonne chose.*

<XTE>(30) *?Je dois te dire une bonne chose.*

<TX>Il s'agit d'une opposition d'autant plus étonnante qu'on a *je vais / dois te dire une chose* sans problème. C'est donc bien l'adjectif *bonne* qui intervient dans ce phénomène, car tout en renvoyant à une attitude du locuteur, l'adjectif garde son côté positif. Or un principe général veut qu'on évite d'annoncer une mauvaise nouvelle, au contraire d'une bonne nouvelle. Il convient de remarquer à ce propos *Qu'est-ce que tu me racontes de (beau / ?mauvais)?* L'obligation ne se combine qu'avec du mauvais, non du bon. D'où la paire:

<XTE>(31) *?Je dois t'annoncer une bonne nouvelle. (J'ai le plaisir de (?devoir) t'annoncer une bonne nouvelle.)*

<XTE>(32) *Je dois t'annoncer une mauvaise nouvelle. (J'ai le regret de (devoir) t'annoncer une mauvaise nouvelle.)*

<TX>On explique ainsi (29) et (30), et (30) confirme au passage que *bonne chose* est vu par L comme 'bon pour Z'.

<P>Or, Ivan Fonagy affirme que '*je vais vous dire une bonne chose* implique, contrairement à ce que prétend la phrase, un message négatif, généralement une menace qui se précise dans les énoncés suivants'.<sup>26</sup> Ce qu'il met en avant c'est l'acquisition d'un profil pragmatique distinctif de toute la phrase, suite à ce qu'il considère comme une 'perte sémantique'. Nous désirerions approfondir cette idée de perte sémantique, ou d'après nous de spécialisation sémantico-pragmatique, pour progresser dans notre compréhension du fonctionnement de cette tournure.

<P>En fait, tout le problème revient à préciser dans le détail les propriétés sémantiques et la valeur pragmatique de *dire une bonne chose*. Pour ce faire, nous comparerons encore *dire une bonne chose* à *donner un bon conseil*, locution verbale apparemment de sens proche. Par exemple:

<XTE>(33) Tu me dis que tes affaires vont mal. *Je vais te donner un bon conseil*: P.

<XTE>(34) Tu me dis que tes affaires vont mal. *Je vais te dire une bonne chose*: P.

<TX>En réalité, les apparences sont trompeuses et les ressemblances ne sont que superficielles. Ainsi:

<XTE>(35) Tu me dis que tes affaires vont mal. (*Alors / ?Mais*) je vais te donner un bon conseil: P.

<XTE>(36) Tu me dis que tes affaires vont mal. (*Alors / Mais*) je vais te dire une bonne chose: P.

---

<sup>26</sup> Ivan Fonagy, *Situation et signification* (Amsterdam: John Benjamins, 1982), p. 77.



<XTE>(37) Tu me dis que tes affaires vont mal. Je vais te donner un bon conseil: change de stratégie... ?*Puisque je te le dis!*

<XTE>(38) Tu me dis que tes affaires vont mal. Je vais te dire une bonne chose: change de stratégie... *Puisque je te le dis!*

<TX>À différence de (*je vais te*) *donner un bon conseil*: P, dans (*je vais te*) *dire une bonne chose*: P, P est présenté comme ce que L croit que D doit faire ou penser pour son bien et contre lui-même pour ‘résoudre’ une situation Q, qui est de la responsabilité de D. Le locuteur de *je vais te dire une bonne chose* mise sur le fait que dire P est sincère étant donné Q et même si c’est contraire à Q que fait ou pense D.

<P>Revenons maintenant à la paire quelque peu mystérieuse:

<XTE>(27) *Permits-moi de te dire une bonne chose.*

<XTE>(28) ?*Je me permets de te dire une bonne chose.*

<TX>Si *permets-moi* est une simple demande (polie) de permission, c’est en revanche inexact pour *je me permets*. L’idée de base est que tout acte illocutoire attribue des rôles au locuteur et au destinataire: le locuteur L d’un ordre, par exemple, se présente comme mettant D devant le choix d’exécuter les consignes de L ou ‘se rebeller’. En disant à D *Je permets à D de V-er*, L retire à D toute responsabilité vis-à-vis de l’exécution de *V-er*. D’où la possibilité de dialogues comme:

<XTE>(39) — Pourquoi as-tu mangé le gâteau qui était dans le frigo?

<XTP>— *Maman m’a permis.*

<TX>En disant *Je me permets de te dire une bonne chose* (P à propos de Q):

<NL>a. L présente P comme ce que devrait faire ou penser D, selon lui, contraire à Q que fait ou pense D.

<NL>b. L se retire toute responsabilité personnelle dans le conseil à suivre contenu dans P.</NL>

<TXI>Ces deux conditions étant contradictoires, cela expliquerait l'inacceptabilité de *je me permets de te dire une bonne chose*. L'acte illocutoire induit par *dire une bonne chose* ne pourrait être réalisé, car le locuteur ne peut en aucun cas se soustraire à sa responsabilité sur P.

<P>Cela étant, la particularité introduite par le figement de *bonne* comme marqueur illocutoire dans *je vais te dire une bonne chose* nous amène naturellement à observer le cas d'autres tournures dans lesquelles l'adjectif *bon* occupe une place de choix. Tel est le cas, par exemple, de *une bonne fois pour toutes*. Le *Trésor de la langue française* donne la définition suivante pour *une bonne fois pour toutes*: 'd'une manière définitive, pour en finir'.<sup>27</sup>

<P>On pourrait certes établir un certain parallélisme, dans la mesure où dans ces deux expressions c'est une idée de 'singularisation' qui s'impose: le locuteur L présente au destinataire D une vision quant à l'indiscutable importance de l'objet discursif en jeu. Cette idée de singularisation définitive va de pair avec une relation d'inégalité entre L et D, le premier présentant sa vision depuis une perspective de supériorité. Celui qui emploie une de ces deux expressions ne met pas le destinataire sur le même pied d'égalité, argumentativement parlant. Nous ferons ressortir ce point en comparant le

---

<sup>27</sup> *Trésor de la langue française*, <<http://atilf.atilf.fr>>, s.v. 'Fois'.

comportement de *je vais te dire une bonne chose* à celui de *si tu veux mon avis* par rapport aux enchaînements sur Y:

<XTE>(40) Je vais te dire une bonne chose, (*franchement*) *tu devrais* changer de métier /  
*?je trouve* que tu devrais changer de métier.

<XTE>(41) Si tu veux mon avis, *tu devrais* changer de métier / *je trouve* que tu devrais  
changer de métier.

<TX>Le locuteur de *je vais te dire une bonne chose* n'expose pas à proprement parler son opinion, mais l'impose, d'où la possibilité d'enchaîner dans (40) sur une assertion qui est présentée discursivement comme une assertion non sujette à discussion, qu'on pourrait facilement remplacer par *Change de métier!* La combinaison avec *je trouve*, qui exprime un jugement personnel du locuteur selon Oswald Ducrot en 1975, passe difficilement, du fait de sa moins grande force assertive.<sup>28</sup> *Si tu veux mon avis* se présente comme moins contraignant de ce point de vue que *je vais te dire une bonne chose* et admet la combinaison avec *je trouve* dans Y.

<P>Une autre propriété commune à *je vais te dire une bonne chose* et *une bonne fois pour toutes* nous suggère un rapprochement avec des exclamations de type de *Quel ADJ N!* (*Quelle belle maison!*) et de ce fait un rapprochement avec leur nature pragmatique. Ces exclamations se présentent comme directement motivées par l'affect, ce qui serait également le cas de *je vais te dire une bonne chose* et *une bonne fois pour toutes*, selon notre hypothèse. Cela se traduit au niveau linguistique par une série de

---

<sup>28</sup> Oswald Ducrot, 'Je trouve que', *Semantikos*, 1 (1975), 62–88.

propriétés comme le fait de mal supporter un marqueur de degré comme *très*.<sup>29</sup> Cette propriété rapproche des énoncés comme (42) ou (43) d’une exclamation comme (44):

<XTE>(42) Q, ?je vais te dire une *très* bonne chose: tu devrais changer de métier.

<XTE>(43) ?Arrête une *très* bonne fois pour toutes!

<XTE>(44) Quelle belle maison! / ?Quelle *très* belle maison!

<TXI>Cela dit, la propriété d’être ‘bon’ n’est toutefois pas une valeur stable, en ce sens que ce qui est ‘bon’ c’est bon pour quelqu’un en particulier (Z), qu’il faudra déterminer selon le contexte et le co-texte et en fonction de l’acte illocutoire mis en jeu. La variation du bénéficiaire Z d’un acte illocutoire expliquerait pour un acte de requête, par exemple, son interprétation en tant que demande (le bénéficiaire Z correspond au locuteur: *Puis-je avoir un peu de cognac?*) ou offre (le bénéficiaire Z correspond au destinataire: *Puis-je vous offrir un peu de cognac?*).<sup>30</sup> Le type de contrat entre les participants aux actes illocutoires induits par *je vais te dire une bonne chose* et *arrête*

---

<sup>29</sup> Faute de place, nous ne pouvons étudier dans le détail ces propriétés. Pour une discussion détaillée sur les exclamatives de type *Quel SN!*, et plus particulièrement sur l’élément exclamatif lorsqu’il porte sur un adjectif qualifiant comme *bon* ou autre, nous renvoyons à Jean-Claude Milner, *De la syntaxe à l’interprétation: quantités, insultes, exclamations* (Paris: Seuil, 1978); Jean-Claude Anscombe, ‘La Détermination zéro: quelques propriétés’, *Langages*, 102 (1991), 103–24; Jean-Marie Marandin, ‘Les Exclamatives de degré en français’, *Langue française*, 165 (2010), 35–62; ou Jean-Claude Anscombe, ‘Les Exclamatives: intensification ou haut-degré?’, *Langue française*, 177 (2013), 23–36.

<sup>30</sup> Voir Jean-Claude Anscombe, ‘Voulez-vous dériver avec moi?’, *Communications*, 32 (1980), 61–124.

*une bonne fois pour toutes*, par exemple, est différent. Le bénéficiaire Z correspond au locuteur dans le deuxième cas; il n'en est pas ainsi dans le premier cas. C'est ce qui transparait lorsque la tournure considérée est suivie d'une expression du type de *et tu m'en seras reconnaissant*, qui signale D (identifié à l'interlocuteur) comme bénéficiaire de l'acte induit par les mots qui la précèdent:

<XTE>(45) Q, je vais te dire une bonne chose *et tu m'en seras reconnaissant* : P

<XTE>(46) Arrête *une bonne fois pour toutes ?et tu m'en seras reconnaissant / et je t'en serai reconnaissant.*

<TX>Les faits analysés tendraient à prouver que *je vais te dire une bonne chose* contribue à mettre en scène un jeu illocutoire spécifique entre locuteur et destinataire, du fait d'une distribution particulière des rôles sémantiques qui leur sont alloués. La présence de la composante 'bénéficiaire' étant marquée par l'adjectif *bonne*, mais non spécifiée, elle nous met sur la piste d'un type d'acte dans lequel le locuteur L annonce un ordre du monde non réalisé mais désirable pour lui, dans la mesure où il impose son point de vue en tant que définitif et sincère, et pour un tiers, dont il dit qu'il n'est pas prêt à le valider comme également désirable. Cet acte ressemble à un acte de conseil, à la différence qu'avec *je vais te dire une bonne chose*, la solution proposée par L va à l'encontre des décisions prises par Z; dans le cas du conseil, la solution proposée par L concerne un état de faits pour lequel Z n'a pas pris de décision. Cette opposition est illustrée par:

<XTE>(47) — Mon voisin n'arrête pas de faire du bruit. Qu'est-ce que je dois faire?

<XTP>— (*?Je vais te dire une bonne chose / Si tu veux mon conseil*), évite le procès.

<TB>

<SH>Fonction et interaction dans l'emploi de 'je vais te dire une bonne chose'

<TX>Les éléments de démonstration de notre modèle explicatif seront appliqués par la suite à l'analyse de la fonction et de l'apport spécifique dans l'interaction de *je vais te dire une bonne chose* dans des exemples attestés:

<XTE>(48) A — [...] parce que dans les selfs, je sais pas pourquoi, on n'ose pas relever. Par exemple le gras-double, ça suppose oignons, ail, thym, laurier, clous de girofle et beaucoup de poivre. Très chaud et très relevé, le gras-double. Alors goûte-moi ça si on dirait pas des nouilles à l'eau pour régime sans sel!

<XTP>B — Fallait prendre autre chose. T'avais le choix.

<XTP>A — Le choix? Parlons-en du choix! Moi, *je vais te dire une bonne chose*: dans un restaurant, moins il y a le choix, mieux ça vaut. Si on t'offre soixante-quinze plats, tu peux partir, c'est tout mauvais. La bonne cuisinière, elle connaît qu'une seule chose: le plat du jour.<sup>31</sup>

<XTE>(49) Il n'y a pas qu'une seule sorte de virus. On peut même dire que chaque virus est différent... Cependant, on peut les classer par grandes catégories [...].

<XTP>La liste est longue! Et franchement, il n'est pas nécessaire de faire un cours complet sur le sujet. Pas à notre stade d'apprentissage en tout cas. Sachez simplement qu'il existe différentes façons de vous attaquer, les points ci-dessus en sont des exemples.

<XTP>Avec tout ça, on s'affole vite! J'ai vu des gens ne plus toucher leur ordinateur par peur de le contaminer lors d'une action malencontreuse. *Je vais vous dire une bonne chose*: si on fait attention, on n'attrape pas de virus. Pour cela, il existe des bonnes pratiques: des choses à faire et à ne pas faire...<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> Michel Tournier, *Le Coq de bruyère* (Paris: Gallimard, 1978), p. 274 (Frantext).

<sup>32</sup> Tutoriel: *Débutez en informatique avec Windows 7* (Sketch Engine).

<TX>Dans les deux exemples considérés, le locuteur L de *je vais te dire une bonne chose* (A et l'auteur du tutoriel, respectivement) s'adresse à un destinataire D (B et grands débutants en informatique intéressés par ce tutoriel, respectivement). B et certains débutants en informatique produisent une réponse en apparence réactive jugée comme inappropriée par le locuteur: dans (48), A se plaint d'abord du mauvais goût de son plat et de la mauvaise préparation des plats dans les selfs et B rétorque qu'il ne devrait pas puisqu'il n'a vraiment pas profité du choix de plats, ce qu'il aurait pu faire; dans (49), certains débutants en informatique optent pour ne plus se servir de l'ordinateur de peur de se faire attaquer par un virus informatique. A et l'auteur du tutoriel imposent dans ces cas leur désaccord avec l'étonnement de B et le comportement de ces débutants en informatique en se justifiant par P qui est:

<NL>a. Un principe général ou une règle de conduite déduite d'un principe général (*dans un restaurant, moins il y a le choix, mieux ça vaut donc Si on t'offre soixante-quinze plats, tu peux partir, c'est tout mauvais; si on fait attention, on n'attrape pas de virus donc il existe de bonnes pratiques: des choses à faire et à ne pas faire*);

<NL>b. Principe non reconnu par l'interlocuteur ni par la personne concernée par l'événement (*T'avais le choix: selon B, A pouvait choisir un plat plus savoureux parmi les plats du choix; Avec tout ça, on s'affole vite!:* selon certains débutants en informatique, c'est en cessant radicalement d'utiliser l'ordinateur qu'on peut éviter les virus).</NL>

<TXI>L impose une attitude qui, dans certains cadres pragmatiques, pourrait se décliner comme une menace, tel que remarqué par Fonagy, mais non nécessairement.<sup>33</sup> En effet, le locuteur de *je vais te dire une bonne chose* constate dans (48) et (49) un ordre du monde réalisé, qui est une certaine anomalie pour lui et il prend à témoin ce qu'il présente comme un principe général, issu d'une communauté linguistique, dont D ne fait pas partie. *Je vais te dire une bonne chose* présente P comme un savoir non commun à L et à D, destiné à rétablir l'ordre 'adéquat' selon L. Le locuteur instaure ainsi une relation avec D: ce que A et certains débutants en informatique font ou pensent ne convient pas. L communique à D ce qu'il considère et ce qui doit être nécessairement considéré par D comme la norme adéquate dans la situation Q. Cette tournure apparaît, d'ailleurs, naturellement coordonnée au pronom personnel tonique *moi* dans son emploi renforçant le pronom *je* dans (48), soulignant ainsi la distance par rapport à D mise en jeu.

<P>Pour compléter la description de la signification de *je vais te dire une bonne chose* nous utiliserons les fonctions de Karl Bühler, car selon notre hypothèse cette tournure cumule la fonction de représentation et la fonction d'expression.<sup>34</sup> Prenons l'exemple (1), que nous reproduisons ci-dessous:

<XTE>(1) Plus tard, alors que Claudia, Mélanie et Aline se retrouvèrent seules, Mélanie reprit.

---

<sup>33</sup> Fonagy, *Situation et signification*, p. 77.

<sup>34</sup> Karl Bühler, *Théorie du langage*, trad. Didier Samain (Marseille: Agone, 2009). Selon Bühler, la signification d'une entité simple ou complexe est composée de trois fonctions fondamentales et indépendantes: représentation (description du monde), expression (concernant la subjectivité du locuteur) et appel (centrée sur l'allocutaire).



<XTP>— Je sais que c'est ton amie. Je ne voulais pas lui faire du tort. Mais quand même, elle devrait faire attention. Elle donne l'impression de vouloir se taper aussi bien Max que Manu. Elle va foutre la merde si elle continue...

<XTP>— *Je vais te dire une bonne chose*, Mélanie, commença Aline. Tant pis si tu m'en veux! Ce ne sera pas la première fois que Max et Manu se disputent une gonzesse. Par contre toi, tu devrais choisir entre Éric et Manu une bonne fois pour toutes.<sup>35</sup>

<TX>La tournure *je vais te dire une bonne chose* comprendrait une fonction de représentation puisqu'elle s'appuie sur la présentation d'un état du monde (réalisé) au travers d'une parole (réelle ou virtuelle), représentation dont L (Aline en l'occurrence) n'est pas l'auteur. Mélanie présente un état du monde où elle s'étonne de l'attitude embarrassante de l'amie d'Aline, qui, d'après elle, semble être au milieu d'un triangle amoureux dont font partie Max et Manu, ce qui pourrait éventuellement provoquer des ennuis.

<P>*Je vais te dire une bonne chose* comprend aussi une fonction d'expression, car centrée sur la subjectivité de L, qui, d'après la représentation construite dans et par le discours, présente son point de vue comme étant le seul point de vue qu'il peut considérer et qui peut être considéré par D. Cette tournure constitue un procédé par lequel son locuteur juge la représentation d'un état du monde, dont il n'est pas l'auteur, comme étant inadéquate selon la norme qu'il impose. Dans l'exemple (1), Aline considère que Mélanie ne devrait pas s'étonner puisque d'abord Max et Manu seraient également responsables de la situation (*Ce ne sera pas la première fois que Max et Manu se disputent une gonzesse*) et ensuite qu'il faut être bien sûr de soi-même pour juger les autres, Mélanie n'étant pas la mieux placée pour juger l'amie d'Aline (*toi, tu devrais choisir entre Éric et Manu une bonne fois pour toutes*).

---

<sup>35</sup> Faure Lombardot, *Sans illusion*, p. 113 (version électronique).

<P>Notons enfin que la fonction expressive de cette tournure se traduit dans une attitude qui est non pas *décrite*, mais *montrée*, dans la mesure où Aline n'affirme pas son désaccord, mais adopte une attitude de désaccord. Ce serait une expression de 'monstration' au sens où une modalité exclamative est jouée, comme nous l'avons souligné plus haut.<sup>36</sup> Cette attitude se manifeste clairement dans l'exemple (1) par l'énonciation de l'exclamation *Tant pis si tu m'en veux!* sur laquelle enchaîne *je vais te dire une bonne chose*.

<TB>

<SH>*Conclusions*

<TX>L'intérêt pour le fonctionnement des marqueurs de discours n'a pas cessé de croître ces dernières années, de façon parallèle à l'étude des aspects pragmatiques et énonciatifs du langage en contexte. Le présent travail s'est proposé de contribuer à la recherche dans le domaine des marqueurs en *dire*, qui constituent un groupe sémantique de prédilection. Du fait de son spectre d'emploi relativement large, le verbe *dire* est susceptible de former des unités plus ou moins figées qui passent dans la catégorie des marqueurs de discours, par le biais de processus de grammaticalisation/pragmaticalisation.<sup>37</sup> Cette tendance s'explique par le fait que les

---

<sup>36</sup> La 'monstration' est une notion linguistique qui permet de regrouper des termes relevant de différentes catégories grammaticales et qui ne servent pas à exprimer un énoncé mais à le montrer. Pour une explication détaillée des propriétés que ces termes ont en commun et de la différence entre 'attitude assertée' et 'attitude montrée', voir Jean-Claude Anscombe, '*À coup sûr et Bien sûr: les fondements de la certitude*', *Revue de sémantique et pragmatique*, 33–34 (2013), 67–98.

<sup>37</sup> Voir Gaétane Dostie, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs: analyse sémantique et traitement lexicographique* (Bruxelles: De Boeck/Duculot, 2004); et Hanne Leth Andersen, 'Marqueurs discursifs propositionnels', *Langue française*, 154 (2007), 13–28.

marqueurs de discours font généralement appel à une situation d'interlocution faisant intervenir les relations qui existent entre les entités discursives mises en jeu et le contenu propositionnel de l'échange communicationnel. C'est ainsi le cas de la tournure *je vais te dire une bonne chose*. L'analyse théorique faisant ressortir son fonctionnement ainsi que ses principales caractéristiques sémantiques et pragmatiques est articulée autour de quelques thèmes récurrents et de problématiques fondamentales, dont nous pensons que la portée est loin de se limiter à l'étude d'un cas particulier: Comment utilise-t-on les marqueurs de discours? Quelles sont les fonctions qu'ils assument et de quelle nature? Comment aborder leur non-compositionnalité, du moins partielle? Ou encore, comment construit-on le sens de l'énoncé?

<P>Au terme de cette étude menée dans le cadre d'une conception 'syntagmatique' de la description sémantique, nous observons que l'interprétation de la tournure *je vais te dire une bonne chose* dépend de son environnement discursif, ce qui inclut le co-texte linguistique et aussi l'ensemble des circonstances dans lesquelles l'énoncé est interprété. Il a été remarqué, et cela doit s'appliquer d'une manière générale aux entités ayant une fonction dialogale (en particulier certains marqueurs de discours), que les faits de surface — dans le cas considéré, la structure syntaxique et morphologique apparente — ne suffisent pas à rendre compte de son fonctionnement. On aura noté que l'utilisation d'un niveau abstrait de représentation est particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit de décrire le fonctionnement d'une entité qui fait intervenir des indications non explicites. Dans la structure profonde attachée en particulier à *je vais te dire une bonne chose*, il est nécessaire d'inclure P et Q, tout comme le type de lien entre P et Q. Le locuteur de *je vais te dire une chose* (P, Q) dit non seulement P mais aussi comment P est relié à Q. P est la norme qu'il faut appliquer dans une

situation telle que Q. Il s'agit d'une tournure à la fois rhématique et pourvue d'une valeur énonciative, exprimant une attitude du locuteur à l'égard de Q.

<P>Ces lignes n'auront sans doute pas fait toute la lumière nécessaire sur l'agencement particulier qu'une tournure telle que *je vais te dire une bonne chose* instaure dans le discours où elle apparaît. Nous pouvons cependant espérer qu'elles auront fait sentir la complexité du jeu de différents paramètres descriptifs pertinents, ceux-ci ne pouvant pas se réduire à l'indication de l'attitude adoptée par le locuteur L face à une représentation de la réalité Q envers laquelle il montre son désaccord. Les chercheurs qui s'interrogent sur l'articulation du discours y verront peut-être la possibilité de combler cette description insuffisante pour aboutir ensuite à une distinction mieux fondée des différentes fonctions, similitudes et différences entre les marqueurs de discours.

<P>Parmi les paramètres mis à contribution dans cette étude, figurent notamment:

<NL>a. L'opposition entre une situation réelle Q et une situation virtuelle (ordre du monde non réalisé) liée à P, ainsi que l'expression d'une réaction à Q (ce qui sépare une telle tournure d'autres mots grammaticaux comme *mais* qui rendent compte de la simple opposition).

<NL>b. L'importance du réseau relationnel construit par le discours entre le locuteur L, le destinataire D (et le bénéficiaire Z), conditions pragmatiques dans lesquelles se produit l'interprétation énonciative de la tournure considérée.

<NL>c. La spécialisation sémantico-pragmatique de l'adjectif *bon(ne)* qui se comporte comme un marqueur illocutoire.</NL>

<TXI>À l’instar de certains marqueurs de discours qui sont des expressions plus ou moins figées, *je vais te dire une bonne chose* ne possède que très peu de variantes. Les phénomènes étudiés semblent montrer que *dire une bonne chose* est une structure très peu productive. Cela va de pair avec des contraintes sémantico-pragmatiques liées à l’acte illocutoire induit. De ce fait, nous pensons donc qu’il peut s’agir d’un figement en cours, peut-être même en voie d’achèvement au vu du peu de productivité. Ce n’est pas le seul cas où un figement n’empêche pas certaines variations, le critère de figement étant non pas la fixité absolue mais une productivité très limitée autour d’un sens invariant. Ainsi, dans le domaine des parémies, *À cheval donné, on ne regarde pas la bride* admet un nombre limité de variantes, à sens constant, dont principalement *À cheval donné, on ne regarde pas la bouche* et *À cheval donné, on ne regarde pas les dents*. Précisons que nous n’avons envisagé dans le présent travail que le plan synchronique. L’approche diachronique du parcours de la tournure étudiée pourrait sans doute apporter des éléments de conclusion sur ce processus de figement et l’étape à laquelle ce processus se trouve.

<P>L’analyse entamée ici demande à être complétée dans plusieurs directions, qui soulèvent des questions touchant à des notions transversales à la réflexion linguistique et à l’analyse sémantique des marqueurs de discours. Ce qui précède étant admis, la question se pose, par exemple, de savoir quel type de lien relie P à Q dans une structure du type *je vais te dire une bonne chose* (P, Q). *Je vais te dire une bonne chose* n’est pas qu’une structure qui détermine l’attitude du locuteur, mais aussi un élément de connexion. L’idée sous-jacente à cette question est, d’une part, que la caractérisation d’un marqueur de discours doit se faire au niveau de la structure profonde, comme nous l’avons déjà souligné; d’autre part, qu’une entité étant considérée comme un marqueur de discours peut aussi assumer une autre fonction. Or il faut se demander si la notion de

connecteur implique, par ailleurs, un même statut sémantique pour les entités connectées P et Q ou non. On devrait donc établir si *je vais te dire une bonne chose* remplit les conditions nécessaires à la dénomination de ‘connecteur’.<sup>38</sup> Par exemple, un lien thème–rhème peut-il être considéré comme un cas de connexion au sens où *mais* introduit une connexion entre deux entités?

---

<sup>38</sup> La définition de ‘connecteur’, entité dont la charge sémantique a pour fonction l’organisation du discours, ne cesse d’alimenter tout de même le débat des linguistes. En l’absence de définition communément admise, nous ne rentrerons pas ici dans ce débat.